



« kiss – kiss »

Eugène Durif / Karelle Prugnaud

Cie l'envers du décor

31 av. Jean Jaurès
19100 Brive la Gaillarde
T-06.83.35.27.77

cie_enversdudecor@yahoo.fr



« Kiss – Kiss »

CINE – SPECTACLE



Texte :
Eugène Durif

Mise en scène :
Karelle Prugnaud

Un film (city-movie) de
Tito Gonzalez et Karelle Prugnaud
Avec Anna Gorinstzjen et David Kaménos

Création musicale :
Bob X

Artistes de plateau :
Karelle Prugnaud
Xavier Berlioz
Bob X
... en cours



"J'ai rêvé plus d'une fois de dépouiller ton visage de sa peau pour te la faire goûter en même temps que mon amertume" ("la face d'un autre" - Kobo Abe)

A partir d'un scénario d'Eugène Durif, Karelle Prugnaud metteur en scène et performeuse radicalise son rapport à l'image vidéo et au plateau de théâtre en créant un « film-spectacle » : KISS KISS

Note de l'auteur, Eugène Durif

Une ville, la nuit.

Instants de couple, des fragments de parole, de vie, des passages saisis vite, très fugitivement, des trajets heurtés, des postures ou moments de parole, comme pour toucher physiquement l'autre ou l'éloigner. (j'ai pensé, à des pôles d'attraction ou de répulsion, des monades bien closes qui se touchent, s'électrisent, se repoussent ou se rapprochent dans le même temps). Dialogues heurtés, bouts de récit intimes interrompus, coupés net, formes entremêlées dans une drôle de ronde, un mouvement d'épuisement, de déperdition avec brusques sautes d'énergie ou d'humeur. Ces deux là "divaguent", comme on le dit des chiens dans la campagne, et parfois leurs mots se croisent, se recoupent avant que chacun retourne à la solitude d'une parole qui continue à voix haute, soliloquée, marmonnée, murmurée, chantonnée longtemps à vide.

Eugène Durif

Synopsis // Kiss Kiss "ciné-spectacle"

Un couple 'elle' et 'lui', en fin de parcours, saisi dans son intimité ; une ambiance qui vrille au cauchemar et au fait divers. Scènes furtives comme des fragments de l'intime qui n'ont pas le temps de se développer, condamnées à se dire dans les coins, sur les bords. Scènes dont nous devenons les voyeurs en même temps que ce regard que peuvent porter sur eux même, un homme et une femme saisis dans un moment d'intimité. Tentatives vaines de se souvenir des moments heureux, tentatives de sauver ce qui s'échappe, de raviver ce qui pourrit...

Dans chacune de ces "scènes" (au double sens du terme) on serait entre quelque chose de très violent qui pourrait basculer vers le comique, le clownesque, le grotesque. Parfois des échappées de paroles solitaires adressées au ciel ou aux spectateurs, à un autre absent, à des "autres" qui ne peuvent répondre. Jouer sur des registres de paroles, des tentatives d'approches qui tout à coup ne peuvent plus tenir, sont en rupture d'elles-mêmes et puissent ouvrir au trou, au balbutiement, à quelque chose qui ne pourrait tout à fait se maîtriser. Avec l'acharnement de ce qui se poursuit et que l'on ne peut abandonner, avec des mouvements en esquisse, en tentative où l'on ne sait plus trop sur quel pied danser.

L'action se passe soit dans la ville (Paris) tel un *road-movie* à travers une multitude de plans d'errance "d'elle et lui" en imperméables beiges - très "nouvelle vague". Ces séquences confrontant le réel et le fantasque représentent l'amour passé, l'amour du possible, contrairement au huis-clos situé dans une chambre vide aux murs blancs pleine de terre noire avec au centre à même le sol un vieux matelas nu, sans draps ni couvertures, un ventilateur métallique toujours en action, au fond de la pièce un escalier blanc sans autre issue que le mur dans lequel il s'encastre et une ouverture carrée sans fenêtre, volets ou barreaux donnant sur l'abondant feuillage vert d'un arbre situé dans le parc de l'immeuble. Cette chambre est le lieu du fantasme étouffant des deux protagonistes qui n'arrivent plus à se retrouver, de leurs déchirures, de leurs vaines tentatives, c'est le lieu du drame, de leur descente aux enfers.

Extrait du texte

LUI

Qu'est-ce que tu as ? Tu trembles

ELLE

C'est des frissons de peau. C'est rien. Des frissons de peau.

LUI

C'est quoi encore ça ? Qu'est-ce que tu as encore trouvé.

Des frissons de peau ! C'est quoi ça ?

ELLE

Pas la peine de penser que tu es systématiquement pour quelque chose dans tout ce que j'éprouve !

LUI

Tu parles ! Des frissons de peau, c'est nouveau ça, des frissons de peau !



KARELLE PRUGNAUD

Metteur en scène, comédienne

Née à Rennes, elle a fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle participe à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie "Chabat d'entrain" et Andrée Eyrolles (Festival Urbaka et « Les Gobeurs d'étoiles »).

Elle s'est formée au théâtre, à Lyon, avec Georges Montiller (Myriades) et avec le Compagnonnage, formation en alternance (deux ans) avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois et aussi avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov (Gitis de Moscou), Alexandre Del Perrugia... En 2006, elle participe à un stage au théâtre de la Bastille avec Jean Michel Rabeux autour de l'oeuvre de Jean Genet.

En 2008, Elle met en scène « **LA NUIT DES FEUX** », d'Eugène Durif au Théâtre National de la Colline (Paris), la Fabrique de Guéret, Festival National de Bellac, Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) & Théâtre d'Aurillac

Elle développe également un travail de performances, « **Bloody Girl** » au Quartz (Brest), "**A même la peau**" (Théâtre du Cloître de Bellac, Guéret, Lyon, Festival 20scènes à Vincennes), "**Doggy love**" (festival 20scènes), "**Utérasia**" (aux Subsistances), "**Luxe et décadence**" et "**L'Oeuf ou la poule**" (festival « Il faut bruler pour briller » au Ritz), « **La brulure du regard**" (Musée de la chasse et de la nature, Etoile du Nord, CDN de Limoges)....).

Associée avec Marie Nimier elle mène un travail autour d'une série de performances « pour en finir avec Blanche Neige » dont le premier opus, "**La petite annonce**" a été créé dans la halle aux poissons du Havre pour le festival « Automne en Normandie » en novembre 2008.

Elle collabore également avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre autour de "**La femme assise qui regarde autour**" présenté à Limoges, Guéret, Paris, Vincennes...).

En 2008/09/10 elle travaille sur le projet du **Cirque Baroque « 4'sous d'cirQ »** qu'elle va mettre en scène en mai 2009, associée à deux autres metteurs en scène : Mauricio Celedon (Teatro del Silencio) et Kazuyoshi Kushida (Japon).

En 2010/11, elle mettra en scène « **Kawai Hentai** » (cabaret électro-manga) en partenariat avec le Sirque (Nexon), Regards et Mouvements (Pontempeyrat) et les Subsistances (Lyon).

Mises en scène (2003-2007):

"**Utérasia**" (d'après différents auteurs dont J.M. Rabeux, C. Breillat, A. Reyes), et "**Un siècle d'amour**" (d'après Bilal et Dan Franck), aux Subsistances à Lyon, en 2003, "**Ouvre la bouche oculosque opere**", d'après Jan Fabre à l'Elysée en septembre 2004, trois spectacles mêlant théâtre, vidéo, photo, musique et danse. **En 2005 :** "**Cette fois sans moi**" de et avec Eugène Durif, au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées en 2005, "**Bloody Girl**", du même auteur, pour les chantiers contemporains au Quartz de Brest en novembre 2005, En 2006/07, elle met en espace "**La femme assise qui regarde autour**" de Hedi Tillette de Clermont-Tonnerre, en

février 2007 dans le cadre de la manifestation *"Les auteurs vivants ne sont pas tous morts"* dans le Limousin (CDN de Limoges, Brive, Guéret) ; met en scène la partie **"A même la peau"** du tryptique **"A même la peau/ s'écorche/ La révolution"** en février et mars 2007 (Théâtre du Cloître Scène conventionnée de Bellac, La Fabrique -Guéret, Centre Culturel scène conventionnée de Terrasson...) ...

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), ENSATT (Lyon)...

Comédienne :

"La Double Inconstance" de Marivaux (Sylvia) mis en scène par Dominique Ferrier, **"Les Bonnes"** de Jean Genet (Claire) mis en scène par Philippe Guini, **"Les naissances"** mis en scène par Vincent Bady, **"Ogricuture"** par la Cie du dérailleur, **"Katchanka"** de Tchekhov mis en scène par Françoise Maimone, **"Point de vue idéal"** de Horowitz mis en scène par Philippe Said, **"Thrennes"** de Patrick Kerman mis en scène par Sylvie Mongin-Algan, **"Encore merci"** de Sophie Lannefrankue mis en scène par Dominique Lardennois, **"Un, deux, trois Meyerhold"** de Vincent Bady mis en scène par Guy Naigeon, **"Je me souviens de Rita Renoir"** de Vincent Bady. **"Les Placebos de l'Histoire"** d'Eugène Durif mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Est Parisien en janvier 2006, **"Ile noire"** de JC Paillason mis en scène par Mourad Harraigue à la Comédie de Saint Etienne (avril 2006), **"Le Misanthrope"** de Molière (Célimène) mis en scène par Françoise Maimone à Lyon (octobre, novembre, décembre 2006 et 2007). « **Dette d'amour** » de Eugène Durif (mise en scène de Beppe Navello à la biennale de Venise en juillet 2007), « **La petite annonce** », de Marie Nimier ; « **Dialogues avec Pavèse** » d'Eugène Durif mis en scène Pietra Nicolicchia (Fondation Pavese / festival Teatro Europeo – Turin) ; « **Nuits transérotiques** » de et mis en scène par Jean Michel Rabeux (Théâtre Garonne – Toulouse, festival Inextremis, festival Trans au Théâtre de la Bastille) ; « **Kaidan** » de Mourad Haraigue (Saint-Etienne). Elle a également participé à des performances, notamment pour le festival UPDATE à Lyon (organisée par la Hors de, Nathalie Veuillet), pour un workshop franco /allemand/danois autour du théâtre politique à Aarhus au Danemark...

« Pour un théâtre radical » - L'Humanité, 28 juin 2005
Propos recueillis par Jean-Pierre Han

« Quand j'étais enfant, j'habitais dans un petit village, coupé de tout. Des champs, tout autour, à perte de vue. Pas de forêt où se promener et se perdre. Je restais seule dans ma chambre. Je passais mon temps à fabriquer des objets à partir d'éléments que je récupérais ça et là, à découper des photos dans des magazines dont je faisais des collages, à lire. À rêver surtout. Les seules sorties dont je me souviens : des musées où je suis allée avec mon père qui est passionné de peinture. Ce qui m'intéresse avant tout, dans ce que j'ai pu tenter, jusqu'à maintenant, c'est ce goût du bricolage venu de l'enfance. Créer des installations plastiques et voir ce que cela fait naître quand on y met du vivant, de l'humain, l'archaïque d'un corps qui se débat avec des mots, qui tente dans toute sa fragilité d'exister un instant, comme un papillon se débat à la lumière. Du vivant contraint et qui bouge encore... Comment se meut l'individu dans un espace artificiel : créer de l'ordre à partir du chaos et du chaos à partir de l'ordre. La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais quinze ans, et c'était avec le lycée. J'ai rencontré Nicolas Peskine, que j'ai suivi dans son théâtre mobile : j'aimais beaucoup cette boîte magique que l'on habite, que l'on fait vivre. Tout ce qui peut arriver, tout ce qui peut surgir... Ensuite, en allant davantage au théâtre, j'étais souvent déçue par rapport à ce que j'attendais. Le rêve du départ était plus fort. J'ai ensuite fait du théâtre de rue, comme acrobate et danseuse, ce qui me plaisait c'était l'idée d'investir des lieux, une rue, un quartier, d'organiser l'anarchie dans la ville, de détourner le quotidien... Là aussi, j'ai été un peu déçue : il me manquait un rapport au texte... J'ai voulu faire une formation de comédienne avec le « compagnonnage », initié par un collectif de metteurs en scène à Lyon. Apprendre « sur le terrain », sans être dans une école... Avec de

multiples intervenants, comme Alexandre del Perrugia dont la rencontre a été déterminante : la découverte du travail artistique comme une voie à tracer soi-même, et non pas un chemin balisé. Construire à partir du rien, à partir de la nécessité de ce qui surgit, et tout remettre en cause dans une exigence de tous les instants. Il m'a proposé de venir travailler pendant l'été, dans son lieu à Pontempeyrat. Comme je n'avais pas d'argent, j'ai été femme de ménage pendant quinze jours là-bas, en échange d'un stage. J'ai commencé à faire une performance dans les toilettes avec des élèves de différentes écoles, à partir des Sonnets de Shakespeare et de vidéos. L'idée était de faire avec ce qui était là, ce qu'on avait sous la main. Cette petite forme a été le détonateur de mon désir de faire de la mise en scène. À la fin du compagnonnage, aux Subsistances, à Lyon, j'ai réalisé deux spectacles autour de la pornographie et des clichés érotiques avec des comédiennes transformées en femmes-truies, des photos et vidéo projections, des rats de laboratoire courant au-dessus de la tête des spectateurs. A l'Élysée, à Lyon, on m'a proposé de monter un projet. Cela a été un déambulatoire autour de l'univers de Jan Fabre, une visite guidée qui renvoyait à la surabondance et à l'anéantissement des images. Pour la première fois, récemment, j'ai fait un spectacle dans un rapport frontal : cette fois, sans moi, de et avec Eugène Durif. C'était vraiment nouveau : la confrontation avec le texte de cet auteur, que je voulais faire entendre, dans son rythme, sa musique, sa présence, perdu dans une installation plastique et vidéo. Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre plus radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Par exemple, dans un projet « Bloody girl-poupée charogne » que je poursuis avec Eugène Durif autour du tragique archaïque et contemporain, avec des étapes qui tiendraient de la performance, du mixage vidéo en direct, de musiques traditionnelles détournées qui rencontrent la musique électronique et des chansonnettes de latin lover. Ces éléments techniques deviendraient le moteur même du jeu : l'actrice serait pilotée, dirigée par le chœur de ceux qui sont en train de le faire et par l'auteur, présent sur scène. Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles). Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher, un corps qui se risque là devant nous... Comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ? Mon rêve de théâtre serait de voir un coeur qui bat, un corps qui sue, des mains qui tremblent, des culottes qui se mouillent, des cerveaux qui travaillent, des poumons qui crachent, des regards qui violent, des oreilles qui jouissent... Créer l'anarchie, l'organiser, l'enrubanner et l'offrir à qui veut. »

(Karelle Prugnaud)



EUGENE DURIF

Auteur

Né en 1950 Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées. Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus*, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort*, *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Quel est ce sexe qu'ont les anges ? Maison du peuple, puis Filons vers les îles Marquises* (opérette), *Les Clampins songeurs*, *Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages* (Sotie) pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris (Actes Sud-Papiers, 1996), *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005). Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire*, *Mais où est donc Mac Guffin ?*, *Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* est à paraître également chez Actes Sud.

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

(Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.

(Didier MEREUZE, La Croix)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci

(Jean-Louis Hourdin)



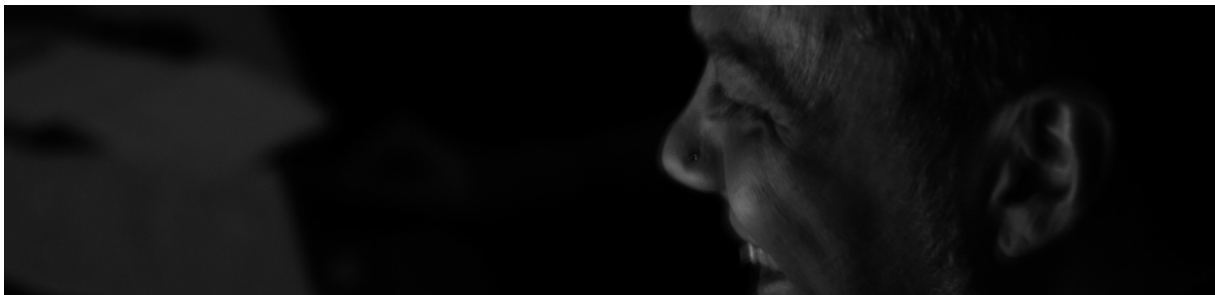
Xavier BERLIOZ
Comédien

Comédien, il a joué... Au cinéma sous la direction de Fabien Oteniente dans « Disco », de Valérie Guignabodet dans "Danse avec lui", de Bernard Rapp dans "Un petit jeu sans conséquence", de Marie-Anne Chazel dans "Au secours, j'ai 30 ans !", de Ron Dyens dans "Nuit d'amour", de Paul Clement dans "Je t'attends", de Régis Mardon dans "Requiem pour un nuisible", de Juan Carlos Medina dans "Rage" Prix de la mise en scène et de l'interprétation au festival d'Alcala de Henares; Madrid... A la télévision sous la direction de José Pinheiro dans "Commissaire Moulin", de Simon Brook "La légende vraie de la tour Eiffel", d'Alain Corneau et de Patrice Leconte dans des films publicitaires... Au théâtre sous la direction Beppe Navello dans « Dette d'amour » de Eugène Durif (biennale de Venise), de Karelle Prugnaud dans "La femme assise qui regarde autour" (Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre), de Hélène Zidi-Cheruy dans "Tenue de soirée" (Bertrand Blier), de Jean-Michel Steinfort dans "Balade express", de Sebastien Azzopardi dans " Le Barbier de Séville" (Beaumarchais), de Patrick Blandin dans "Les Palmes de M. Schutz" (Fenwick) et , "Un air de famille" (Jaoui-Bacri), de François Bourcier dans "Le Malade Imaginaire" (Molière) et "Le Cantique des Cantiques", de Michel Didym dans "La Confession"... En 2006 il participe à un stage intitulé « Corps d'acteur, corps de texte » au théâtre de la Bastille, (Textes de Jean Genet avec J.M. Rabeux) et rencontre Karelle Prugnaud. En 2008, sous sa direction il joue dans « La Nuit des feux », d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline, Festival National de Bellac, CDN de Limoges...), en 2009 dans « Ce que nous vîmes », de Joachim Lатарjet et Alexandra Fleischer (La Filature, Scène Nationale de Mulhouse – Théâtre d'Arras, Théâtre Sylvia Monfort, Paris).



Tito Gonzalez / Vidéaste

Né en France en 1977 de parents chiliens il vit actuellement à Paris. En 1989, la démocratie de retour, il part vivre avec sa famille au Chili. Il finit l'école et entre à l'université de Valparaiso pour y suivre des études de philosophie. Il rentre en France en 1996, pour finir ses études à la Sorbonne. Sa (ré)intégration dans la métropole bouleversera ses choix de vie. Après un DEUG à l'université de Saint-Denis à Paris VIII en Arts plastiques, il se tourne définitivement vers l'art, d'abord vers la photographie pour finalement arriver à l'art vidéo. Entre 2001 et 2004 il crée un collectif avec un artiste québécois, Gaël Comeau. Ils réaliseront ensemble cinq courts métrages et un film d'art documentaire tourné en Inde en 2003. Parallèlement, il réalise des films d'art depuis 2001. Depuis 2004, il réalise également des films / installations pour un spectacle de « nouveau cirque » mis en scène par Augustin Letelier, chilien lui-même, ancien metteur en scène du « Cirque Baroque » et comédien du « Teatro del Silencio ». Cette rencontre va aussi orienter une partie de son travail vers la création vidéo pour le spectacle vivant. Depuis 2005, il collabore avec Karelle Prugnaud, Eugène Durif et la compagnie l'Envers du Décor sur les créations vidéos pour leurs spectacles et performances : *Cette fois sans moi*, *Bloody girl*, *A même la peau*, *la femme assise qui regarde autour*, *Doggy Love*, *la brulure du regard*, *La Nuit des feux*. Il travaille également avec d'autres compagnies (théâtre, opéra, musique baroque) et développe ainsi une recherche plastique dans le mariage de l'image avec la narration propre au langage théâtral. Il réalise également des vidéos pour des expositions dans des galeries en France et en Espagne. En 2006 à l'occasion d'une exposition à Granada (Andalousie) en hommage aux 70 ans de la mort du poète Federico Garcia Lorca, il réalise un moyen-métrage en 16 mm inspiré de l'œuvre « Poeta en Nueva York ». En 2007 le film est présenté dans la maison natale de Lorca et intègre le « fond des études Lorquiennes » se trouvant dans la fondation de Feunte Vaqueros où Lorca est né.



Bob X / Créateur son et musicien

Né en 1968, il est auteur, compositeur-arrangeur, chanteur-musicien depuis 24 ans (rock, jazz, blues...). Producteur artistique sur dix albums, comédien (pièces, performances, court métrages), disc-jockey pendant dix ans, créateur de bandes sons pour films et pièces de théâtre. Il collabore avec des artistes venus d'horizons différents (musique, théâtre, vidéo) tels que Helluvah, Vale Poher, Mr Orange, Our Zoo, Solution H, Curtis Newton, Tito Gonzalez, Eugène Durif, Karelle Prugnaud. Il est également ingénieur du son pour diverses formations musicales (théâtre, jazz, rock) et oriente son activité vers la création musicale numérique. Pour la radio, il a été animateur, technicien, directeur d'antenne, programmeur, créateur d'habillage d'antenne. Pour le théâtre il a notamment signé les créations sonores de « A même la peau » et « La nuit des feux » (production de la Cie l'envers du décor / Théâtre National de la Colline)

La Compagnie l'Envers du Décor

Fondée en 1991 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquises » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point - Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coitre, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

En 2006/07 :

La compagnie participe au projet triptyque : « **A même la Peau / S'écorche / La Révolution** », produit par la Compagnie l'Envers du Décor et la Compagnie du Désordre. **Créé le 9 février 2007 au Théâtre du Cloître.**

Création de « **La femme assise qui regarde autour** », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts », du 6 au 9 février 2007, organisé par la Cie du Désordre (Limoges)

Création de « **Doggy Love** », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

Première étape de travail autour de « **Kiss-Kiss** », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007). Texte de Eugène Durif / Réalisation et mise en scène de Karelle Prugnaud.

Reprise et tournée de « Les grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ? » : « **Nos ancêtres les grenouilles** », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

En 2008 / 09 :

Création dans le Limousin puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « **La Nuit des Feux** », de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud, et « **La Petite annonce** » (festival Automne en Normandie).

« **La brulure du regard** », performance créé pour la Nuit des musées le 17 mai 2009. Reprise au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009 et aux Substances (Lyon) du 9 au 11 octobre 2009

A venir :

« **Princesse Parking** » (pour en finir avec blanche neige #2) – 31 octobre 2009

Festival « Automne en normandie » / la grande veillée (Evreux)

Première étape « **Kawai Hentai** » aux Substances (Lyon) – du 5 au 10 février 2010

« **Kiss-Kiss** » : premières étapes du 15 au 19 décembre – Théâtre de l'Elysée (Lyon) et en avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin. Création en novembre 2010 au Théâtre du Cloître / Scène conventionnée de Bellac.

« **Kawai Hentai** » (clown manga) en 2010/11



